**Molière, *Le Malade imaginaire*, 1672**

**Explication linéaire et point de grammaire**

**Acte II, scène 6**

**BÉLINE, ARGAN, TOINETTE, ANGÉLIQUE, MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS.**

**de « Béline – je vous trouve aujourd’hui… Argan – me dire un peu comment je suis »**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20 | BÉLINE.— Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnante, et je voudrais bien savoir ce que vous voulez dire par là.  ANGÉLIQUE.— Moi, Madame, que voudrais-je dire que ce que je dis ?  BÉLINE.— Vous êtes si sotte, mamie, qu'on ne saurait plus vous souffrir.  ANGÉLIQUE.— Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence, mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage.  BÉLINE.— Il n'est rien d'égal à votre insolence.  ANGÉLIQUE.— Non, Madame, vous avez beau dire.  BÉLINE.— Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde.  ANGÉLIQUE.— Tout cela, Madame, ne servira de rien, je serai sage en dépit de vous; et pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue.  ARGAN.— Écoute, il n'y a point de milieu à cela. Choisis d'épouser dans quatre jours, ou Monsieur, ou un couvent. Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai1 bien.  BÉLINE.— Je suis fâchée de vous quitter, mon fils, mais j'ai une affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.  ARGAN.— Allez, mamour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez. BÉLINE.— Adieu, mon petit ami.  ARGAN.— Adieu, mamie. Voilà̀ une femme qui m'aime... Cela n'est pas croyable.  MONSIEUR DIAFOIRUS.— Nous allons, Monsieur, prendre congé́ de vous.  ARGAN.— Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.  *1. réduire, soumettre, mater* |

**Explication linéaire**

**Introduction** Le motif structurant du mariage forcé et/ou contrarié est récurrent dans l’œuvre de Molière (dans 28 pièces selon Jean-François Couvelaire). Il est au centre de sa toute dernière pièce, représentée en 1672, *Le Malade imaginaire,* qui le réédite de manière originale : l’héroïne, Angélique, est non seulement en butte à la volonté d’un père qui veut lui imposer le mari de son choix, mais aussi à celle d’une marâtre, qui préfère la voir au couvent que mariée. La scène 5 de l’acte II a introduit le « *grand benêt, nouvellement sorti des Écoles* », Thomas Diafoirus, élu par Argan en sa qualité de médecin et a permis aux deux amants véritables, Angélique et Cléante, de s’assurer de leur amour réciproque.

Après avoir parachevé dans un premier mouvement la caricature du licencié en médecine, la scène 6 met en scène Angélique en conflit successivement avec son père et son « prétendant » et sa belle-mère Béline dont elle dénonce allusivement l’hypocrisie et la cupidité. Ces deux mouvements « sérieux » sont suivis de deux « comédies » : Béline joue d’abord la comédie de l’épouse aimante à Argan qui est l’objet enfin d’une consultation gratuite et burlesque des Diafoirus père et fils

Nous nous attacherons plus précisément à la dispute entre Angélique et Béline et à la comédie de l’épouse aimante pour montrer comment ce dialogue agonistique met en scène, sans renoncer au comique, l’opposition des valeurs et des intérêts de chacun des protagonistes.

**Lecture expressive de l’extrait**

**Composition - 2 mouvements :**

**1° mouvement :** l’affrontement entre Béline et Angélique jusqu’à sa sortie

**2° mouvement :** la comédie de Béline et l’aveuglement de l’époux

Après une première dispute qui nous montre une Angélique habile à raisonner, ferme dans ses choix et volontaire face à un père autoritaire et à un piètre prétendant, Molière montre que la jeune fille va, dans cet extrait de la scène, avoir à faire à une tout autre adversaire ; à un affrontement rendu comique par l’attitude et la personnalité du premier adversaire va se substituer un affrontement rendu graduellement plus violent grâce à la « qualité » de Béline comme antagoniste. Son objectif est de dresser Argan contre Angélique, qu’elle tente de faire sortir de ses gonds. Voyons comment elle arrive partiellement à ses fins.

Angélique vient de dévoiler la dernière étape de l’action du parasite qu’est Béline, qui, après s’être « impatronisée » dans la famille, dont elle tente ensuite de brouiller les membres, est en train de capter l’héritage des filles avec la benoîte complicité de son mari. Son mariage est l’exacte antithèse de l’« attachement d’ [une] vie ».

Cette attaque fondée sur «la vérité » fait exploser de colère le personnage de la belle-mère. L’échange argumentatif devient plus violent et plus mécanique (répétitif dans sa forme). Molière montre Béline perdant ses moyens en insultant violemment celle qui l’a démasquée. Les six premières répliques sont donc construites de la même manière : une insulte suivie d’une réponse marquant le sang-froid d’Angélique qui évite le piège plusieurs fois.

Le parallélisme et la répétition font rire. Béline accuse Angélique d’être « bien raisonnante » d’oser risquer de tels sous-entendus ; elle la traite ensuite paradoxalement de « sotte », « si sotte (…) qu'on ne saurait plus [la] souffrir », l’apostrophe mamie, ironique, n’atténuant pas la violence du propos … La jeune fille résiste habilement aux attaques, avec l’admirable tautologie « que voudrais-je dire que ce que je dis ?» qui pourrait forcer sa belle-mère à se découvrir , et elle démasque sa tactique (Vous voudriez bien(..) m'obliger à vous répondre quelque impertinence / qu’elle reformulera plus tard : « Je serai sage en dépit de vous ; et pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez ») ; elle se voit donc – à juste titre – taxée d’« insolence », puis d’ « un ridicule orgueil», d’ « une impertinente présomption ». Les deux champs lexicaux qui parcourent cette litanie s’attachent davantage à souligner l’affront subi, qu’à définir la jeune fille. L’expression de l’indépendance et de la liberté d’Angélique tient dans ces réponses : « Vous avez beau dire » et « tout cela ne servira de rien ». Elle rompt les chaînes. Stratège habile, elle a su pousser son adversaire dans ses retranchements, gagnant au moins la partie en inversant les règles du jeu, tout en restant digne comme en témoigne sa sortie : « et pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue ». Elle n’est pas dupe d’être l’obstacle qui gêne Béline dans ses desseins, et s’en sert. Cette dispute présente ainsi plusieurs enjeux :

Le premier enjeu est celui des grandes comédies. Angélique lutte contre un destin qu’elle ne maîtrise pas. La fatalité s’abat sur elle. Elle ne maîtrise pas ce mariage. Mais elle tente de faire jaillir la vérité, de baisser les masques. Elle cherche à faire avancer l’action en retirant à son père ses œillères.

Le deuxième enjeu est pour Molière d’engager une réflexion sur la place de la femme, entre tradition et modernité. Il introduit donc une satire sociale sur la toute-puissance du *pater familias*. Il défend ici un idéal de modération et de mesure. Angélique n’attaque pas frontalement son père. Elle tente de concilier ses aspirations et les règles de la société dans laquelle le respect pour son père est une donnée importante.

Le troisième enjeu est aussi la recherche de la sincérité et la lutte contre l’hypocrisie. En faisant gagner Angélique, Molière défend la vérité contre le mensonge.

Mais même si elle sort ainsi gagnante de la querelle sur la forme, Angélique perd partiellement la partie : l’arrêt indigné proposé par son père, intransigeant, pressé d’en finir, et qui se met à la tutoyer, est une alternative qui ne laisse pas de place à Cléante … mais elle peut au moins choisir le couvent plutôt que Thomas Diafoirus. Le « réveil » d’Argan et le zeugma par lequel il formule l’alternative « choisis d'épouser (…) ou Monsieur, ou un couvent » signent le retour du comique après ce passage tendu dans ce dialogue agonistique.

Après le départ de sa fille, Argan se trouve en effet aux prises avec Béline puis les médecins père et fils qui vont lui jouer deux comédies auxquelles, dans sa naïveté ridicule, il se prête volontiers. Elles sont l’objet d’un **dernier mouvement** en deux temps. Nous nous intéressons à ce 1° temps.

Dans un bref passage, Béline, calmée, joue à l’époux aveugle la comédie de l’épouse bienveillante, l’abreuvant de termes affectueux infantilisants, « mon fils », « mon petit ami » auxquels il répond comme en début de scène par « mamour », « mamie » : Molière campe ainsi depuis le début de la pièce un Argan parfaitement ridicule : les appellatifs hypocoristiques « Mamour » et « mamie » le montrent dans une dépendance puérile à sa seconde épouse.

Toujours comédienne, elle feint de regretter de devoir le quitter, surlignant son désappointement (Je suis fâchée de vous quitter / une affaire (…) dont je ne puis me dispenser) alors qu’il est vraisemblable qu’elle soit être pressée de régler l’« affaire », dont Argan dissipe le mystère, en dupe volontaire, soulignant les manœuvres cupides de son épouse : « Allez, mamour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez ». Son aveuglement comique s’exprime encore davantage quand il s’exclame : Voilà une femme qui m’aime… cela n'est pas croyable… « En effet », songe le spectateur ! Molière lui fait souligner lui-même sa naïveté, ce qui réjouit le public : il est prêt pour consulter.

Molière renoue ainsi avec les comiques de situation et de caractère qui donnaient le ton du début de la scène, comme de la pièce, et il va les développer dans le reste de la scène, cette fois sur le motif de la médecine.

**Conclusion :**

Ainsi, ce dialogue agonistique met-il en scène, sans renoncer au comique, l’opposition des valeurs et des intérêts et réjouit le spectateur, conscient des dessous de la comédie qui se joue, tout en le faisant réfléchir. La composition de la scène met en valeur le personnage d’Angélique qui gagne ici en épaisseur psychologique et dramaturgique ; porte-parole des idées de Molière contre le mariage forcé, elle combat avec courage et dignité. Elle offre ainsi au spectateur la victoire, relative, de l’argumentation fondée et sincère contre la fausse rhétorique et ses artifices, comme sur la colère. Mais la raison échoue forcément à convaincre Argan, la dupe (comique de caractère et de situation), et à évincer la belle-mère parasite et habile comédienne, même si le vernis craque, parfois. Seule Toinette et ses ingénieuses comédies sauront venir à bout des imaginations de notre Malade.

**Grammaire**

**Vous analyserez la syntaxe de cette phrase :** « Moi, Madame, que voudrais-je dire que ce que je dis ? »

Comprendre : « Moi, Madame, que voudrais-je dire *[de plus/d’autre]* que ce que je dis ? »

Phrase complexe, interrogative directe, qui commence par une majuscule et se termine par un point d’interrogation. 1° « Que » : pronom interrogatif. Inversion sujet-verbe 🡪 langage correct ou soutenu. Interrogation partielle (on ne peut y répondre simplement par oui ou non).

2° « que » : pronom relatif

On peut parler de question rhétorique car la réponse est donnée dans la phrase elle-même. « Rien de plus/d’autre que ce que je dis ».